

Un "monstre" vrombissant dans les champs de blé

Il y a 27 ans, les premiers tests de la M 182 ouvraient l'ère des "rouges" géantes



Breganze, été 1980. Dans les champs de blé au sud du pays, pas loin du nouveau grand établissement Laverda entré en production à plein régime depuis peu, il y a un monstre à l'apparence étrange qui avance.

Sa couleur rouge foncé, les inscriptions curieuses à pois verts, son grand bec arrière sur lequel se détache un oeil inquiétant, un nuage de poussière et de paille, le vrombissement sombre : on dirait un objet de science fiction plutôt qu'une machine agricole.

Mais les présences humaines qui se pressent tout autour font comprendre aussitôt cette scène fantastique : le Cavalier Pietro Laverda qui contrôle chaque mouvement, habillé comme d'habitude : chemise blanche, cravate et bottes. Ses techniciens du bureau d'études qui s'agitent en avant et en arrière; les mécaniciens du «service expériences» avec leurs combinaisons couleur vert déteint et les boîtes à outils; un photographe qui documente, pas après pas, les évolutions de la

machine.

La nouvelle moissonneuse-batteuse géante Laverda M 182 est sur le champ pour la première fois.

L'année suivante, peinte dans sa couleur rouge traditionnelle et certainement plus rassurante, elle est essayée sur les champs de la moitié de l'Europe pour en tester jusqu'au fond les qualités et les défauts. En septembre elle se présente au public, à l'occasion de la journée du maïs organisée à Caorle (Ve) par l'Office du Développement Agricole de Vénétie, où elle rencontre la faveur des agriculteurs. Au moins de Novembre de la même année, à la Foire Eima de Bologne, la nouvelle M 182 est la reine de l'exposition. Nous allons essayer de comprendre les raisons de cet intérêt immédiat.

À la fin des années '70, les exigences croissantes de la céréaliculture moderne ont poussé les producteurs vers des machines toujours plus grandes et puissantes. Laverda, qui occupait fermement la position de leader italien et qui était aussi bien placée sur des marchés

importants comme ceux de la France et de l'Espagne, ne pouvait pas rester à regarder.

Le haut de gamme à ce moment là était la M 152 à 5 secoueurs, l'évolution maximale du projet M 120.

Le chemin choisi fut celui de réaliser, sans limites de coût, une moissonneuse-batteuse conventionnelle, contrairement à la tendance de l'époque orientée vers les machines axiales, mais avec des performances élevées et des caractéristiques décidément innovantes par rapport à ce qui existait sur le marché.

Voici donc une machine de grandes dimensions et grande puissance, mais surtout caractérisée, pour la première fois, par une utilisation massive de l'électronique dans le contrôle des différentes fonctions.

Et cela, pour la mécanique, était un véritable défi à gagner, vu la méfiance manifestée par les plus traditionalistes.

Dans la grande cabine, montée en position latérale, climatisée et réchauffée, un tableau de bord avec

Une belle image de la révolutionnaire M 182 au travail.

45 fonctions réunissait toutes les commandes électro-hydrauliques à contrôle électronique, avec afficheur numérique de la vitesse et des tours du batteur, plus une série d'afficheurs en standard des pertes, du compteur horaire et compte-hectares. Batteur de 1600 mm, le plus large de sa catégorie, six secoueurs avec une surface totale de nettoyage de 8 m², réservoir de 7000 litres, barre de coupe jusqu'à 7,60 m, moteur de 225 ch avec transmission hydrostatique et boîte à 3 vitesses : voici ses principales caractéristiques techniques.

A l'extérieur, une ligne imposante mais captivante, étudiée par l'architecte Olivieri du cabinet d'études Nizzoli de Milan, un grand nom du design industriel italien qui avait déjà travaillé sur la M 120 et sur les évolutions suivantes.

Cette machine, qui prendra par la suite le sigle 3900, s'est avérée immédiatement à la hauteur des attentes, en surmontant rapidement les inconvénients inévitables dus à la gestation de la nouvelle technologie électronique.

Ses qualités en termes de puissance et de productivité l'imposèrent dans les grandes exploitations céréalières et les entreprises de travaux agricoles, grâce aussi à la polyvalence qui caractérise depuis toujours la production Laverda.

La machine se transformait rapidement en version pour la récolte du riz et montait les équipements pour le maïs de 6 à 8 rangées.

Elle est restée en production jus-



qu'en 1985, pour être ensuite remplacée par un modèle de puissance plus faible et avec un équipement plus simplifié, la 3850, mais surtout pour laisser la place, dans le haut de gamme, à la nouveau-née Laverda «non conventionnelle», la MX 240 qui, malgré les caractéristiques intéressantes, n'a jamais eu le succès espéré.

Mais la route tracée par le projet M 182, avec ses solutions techniques réellement innovantes dans le panorama des moissonneuses-batteuses européennes, permettra en quelques années la rénovation totale de la gamme Laverda à 5 et 6 secoueurs et son succès sur les marchés.

Piergiorgio Laverda



En haut: le premier prototype de la M 182.

Ci-dessus: le poste de conduite innovant avec le panneau des commandes électroniques.

A gauche: la M 182 au travail sur le riz.